

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

CORRIGÉ

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4h - Coefficient : 2

Le corrigé comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Texte A : Alphonse de Lamartine, « L'isolement », strophes 1 à 6, *Méditations poétiques* (1820)

Texte B : Anna de Noailles, « La Vie profonde », *Le Cœur innombrable* (1901)

Texte C : Andrée Chédid, « Destination : arbre », *Tant de corps et tant d'âme*, in *Poèmes pour un texte 1970-1991*, « *Chemins à vivre* » (1991)

Texte D : Yves Bonnefoy, « La Pluie d'été », *Les Planches courbes* (2001)

Recommandations générales

- **Le corrigé suggère des pistes** permettant le traitement du sujet par les élèves dans le temps imparti.
- **Il ne s'agit en aucun cas d'une correction exhaustive**, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- **Le corrigé s'articule en trois entrées** qui permettent d'étalonner les copies :
 - les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir au minimum la moyenne ;
 - les éléments relevant d'une analyse fine et permettant une valorisation de la copie ;
 - les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.
- **On utilisera tout l'éventail des notes** : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1^{re}. Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies véritablement indigentes.
- **L'appréciation sera précise et nuancée** et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : « **quelles sont les qualités de la copie ?** »

Question sur corpus

Quelle(s) relation(s) le poète entretient-il avec la nature dans les poèmes du corpus ?

On attend :

- Une réponse à la question, illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies
- Une structure claire
- L'exploitation de l'ensemble des textes du corpus
- Quelques éléments de confrontation des textes

On valorise :

- Une réponse complète et nuancée
- Une organisation de la réponse particulièrement pertinente
- La correction et l'élégance du style

On pénalise :

- L'absence de réponse à la question posée
- L'absence de citations ou leur mauvaise insertion
- L'absence d'exploitation d'un ou de plusieurs documents
- Les contresens sur les textes

Éléments de réponse, sans exhaustivité :

- Les poètes entretiennent **une relation de proximité** avec la nature. Anna de Noailles, Andrée Chédid et Yves Bonnefoy évoquent une **proximité harmonieuse, une communication sensorielle, voire sensuelle avec la nature, jusqu'à la symbiose**. De nombreuses métaphores ou comparaisons végétalisent l'humain, alors que les personnifications humanisent la nature, brouillant ainsi les frontières entre les deux mondes. La référence aux sens traduit également le lien étroit avec la nature. Dans le poème d'A. de Noailles, l'être s'identifie à la nature, la prend en lui jusqu'à se fondre en elle, comme en témoigne le passage de la comparaison à la métaphore : « Être dans la nature ainsi qu'un arbre humain, / Étendre ses désirs comme un profond feuillage », « Être le jour qui monte et l'ombre qui descend ». A. Chédid utilise toute une série de verbes pronominaux, évoquant la fusion : « se lier », « se mêler », « se greffer », « s'unir ». Y. Bonnefoy évoque une relation très sensuelle à la nature qui est comme absorbée par le poète : « Nos bouches s'enivraient / De l'odeur de l'herbe », « Nous en aimions le goût / D'eau sur nos lèvres », « Nous le touchions, brillant ».
- Si Lamartine évoque un certain détachement face au monde qui l'entoure, il n'en reste pas moins que le poème manifeste un lien étroit avec la nature qui est appréhendée par les sens, la vue et l'ouïe, et qui devient miroir de l'état d'esprit du poète : le coucher du soleil fait écho au néant et au désespoir du poète. Il n'y trouve pas l'énergie pour sortir de son désespoir, mais la nature reste un refuge, un cocon où méditer sur soi et la vie : « à l'ombre d'un vieux chêne ».
- Le poète peut parfois **s'opposer à la nature, résister à ses forces ou à ses charmes** : « à ces doux tableaux mon âme indifférente / N'éprouve devant eux ni charme ni transport », écrit Lamartine ; A. Chédid évoque la confrontation aux forces de la nature : « Résister aux orages », « Affronter jour et nuit ».
- Mais il puise également dans la nature comme dans une source. **La nature, source d'émotions, de sensations** : les « désirs », « la joie et la douleur » chez A. de Noailles, la « soif » chez A. Chédid, l'« odeur » et le « goût » chez Bonnefoy ; **la nature, source de vitalité**, pouvant contribuer à une renaissance : l'image de l'argile ou de la sève, reprise par A. de Noailles et A. Chédid. **La nature, source d'inspiration** : la beauté du monde nourrit la création poétique (les « doux » tableaux de Lamartine, le « pourpre soir aux couleurs de cerise » chez A. de Noailles, « l'éclat de feuilles » chez A. Chédid et la métaphore de l'or chez Y. Bonnefoy). L'allusion à la création est aussi présente dans le motif du peintre chez Y. Bonnefoy ou dans la quête d'A. Chédid pour « évoquer » le monde.
- Ainsi le poète est-il en **communion spirituelle avec la nature**, pour « pencher au mystère » (A. de Noailles), « déchiffrer les soleils » (A. Chédid), accéder à « l'or » du monde (Y. Bonnefoy).

Commentaire

Vous commenterez le poème d'Andrée Chédid, » Destination : arbre » (Texte C).

On attend :

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- L'analyse de procédés d'écriture interprétés avec pertinence

On valorise :

- Une argumentation proposant une complexification croissante
- La finesse des analyses et la justesse des interprétations
- Une expression particulièrement élégante

On pénalise :

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyse stylistique
- Une langue mal maîtrisée et fautive

Éléments de réponse :

Différentes problématiques sont envisageables : celles qui questionnent **l'hymne à la vie**, ou **l'expérience de fusion** avec la nature et sa signification ou encore celles qui évoquent un **itinéraire spatial, spirituel, esthétique**.

- **L'expérience d'une communion**, d'une symbiose avec la nature, à travers l'arbre
- **Une expérience, avec son protocole, ses étapes, son but** : les infinitifs prescriptifs décrivent le parcours suivi ; les différentes étapes sont soulignées par les connecteurs temporels (« peu à peu », « puis », « ensuite ») ; le but est évoqué dès le titre, comme un voyage ou une promenade géographique (« Destination : Arbre »).
 - Dès le titre, le poème s'ouvre sur l'idée d'un **mouvement dynamique** pour investir l'arbre dans toutes ses dimensions. Les verbes de mouvement sont très présents : la première strophe évoque, dans une gradation, la fusion progressive avec l'arbre vers la profondeur : « parcourir », « se lier », « se mêler » puis « plonger » ; à la plongée, succède la remontée dans les deuxième et troisième strophes : « gravir », le long du fût, des racines aux branchages jusqu'à l'espace. Ce mouvement prenant de l'ampleur est formalisé par l'espace dans le vers 11 : comme un élan ou comme une attente, lié au mouvement progressif qui se déploie « lentement ».
 - **La fusion** progressive avec la nature est soulignée par les nombreux verbes pronominaux (« se lier », « se mêler », « se greffer », « s'unir ») et se fait par les sens, surtout le toucher, mais aussi la vue et l'ouïe : « dans un éclat de feuilles », « Écouter ces appels », « Sentir sous l'écorce » ...
 - **Une double expérience : l'arbre dans son environnement naturel, empli de vitalité** comme en témoignent les pluriels, soulignant le foisonnement, la fertilité, la vie (« jardins », « forêt », « terres », « des sols et des racines », « un éclat de feuilles ») et **l'arbre des villes, tari, épuisé, solitaire** (« enclos » comme prisonnier, « éloigné », « orphelin ») : le passage de « l'Arbre » avec majuscule et article défini à « un arbre » sans majuscule est éloquent ; l'article indéfini « un » est répété trois fois, accentué par l'expression « seul » et par l'espace au vers 18, créant un vide, à l'image de la solitude, de la coupure de l'arbre avec son environnement naturel.
 - Pourtant le rythme croissant de la strophe 5, symbole de la fertilité, semble nuancer cette idée d'assèchement.
 - En effet, l'arbre, même coupé de son environnement originel, n'est pas coupé de ses racines : il peut aussi préserver une part de vie sous-jacente, qui affleure, prête à jaillir (strophe 7). Il est « arbre de vie ».

- **Ainsi « l'Arbre », source de la vie et de la renaissance, se révèle allégorie de la vie humaine.**
 - Le cheminement d'arbre en arbre dévoile **un itinéraire spirituel et un retour vers l'intérieur**, en témoigne la circularité du poème : le verbe « parcourir » (v.1) fait écho au verbe « cheminer » (v.35) ; le thème du temps évoqué par « l'argile » originelle et par le verbe « renaître » est repris par les expressions antithétiques « éphémère » et « durée ». Le titre « destination » fait écho au voyage initiatique et au vocabulaire du cheminement : de « parcourir » à « cheminer, explorer, aller, dépitant ».
 - Cette promenade revient à **explorer la vie et la condition humaine** : de nos racines (« racines » ou « argile » mythique) à la découverte de l'énigme du monde et de la vie (« déchiffrer les soleils ») ; de nos expériences douloureuses (les « orages », la solitude, le déracinement) aux expériences fécondes (les « rêves tenaces / Qui fortifient nos vies »). La racine donne naissance et permet de renaître des profondeurs. Si l'arbre peut incarner l'éphémère (rythme des saisons), il incarne aussi la durée : la sève circule, assure le dynamisme et la régénération, la continuité, y compris dans l'arbre qui semble tari. Il est ainsi à l'image de la vie humaine : l'homme est soumis au temps, mais il transmet la vie, cette vie qui affleure, même dans les moments difficiles, notamment quand l'homme est exilé, coupé de ses racines. La dernière strophe, construite sur des parallélismes, souligne l'équilibre entre le passage et la durée, entre l'éphémère et le permanent.
 - Une double métaphore associe alors l'arbre et l'humanité : **l'arbre comme vie féconde, palpable, invincible à laquelle l'humain peut puiser sa force, son énergie, sa vitalité et qui peut déboucher sur des capacités nouvelles** (« embrasser l'espace », « déchiffrer », « résister », « affronter ») et **l'arbre à l'image de l'être humain** : « La montée des sèves / La pression des bourgeons / Semblables aux rêves tenaces » qui nous fécondent et nous fortifient.

- **L'arbre, symbole de l'expérience de la création poétique ?**
 - **Création comme cheminement et exploration ouvrant la voie à la découverte et à la connaissance** d'un au-delà, du mystère de la vie qui ne se donne pas facilement, mais que l'écriture poétique explore : « Embrasser l'espace », « Déchiffrer les soleils ».
 - **La poésie comme expérience de l'autre**, comme expérience de la solidarité ; le verbe « évoquer » l'arbre seul (v.16) est révélateur : il s'agit d'appeler, de faire venir pour faire vivre, en s'unissant, en rejoignant, en écoutant la détresse de l'autre (strophe 6).
 - **La poésie est ainsi acte créateur** donnant vie aux êtres et aux choses, comme la racine mère, la sève qui circule ou l'argile originelle dont on forme toute chose.
 - **L'itinéraire poétique** se lit aussi graphiquement : la longueur du poème et la brièveté des vers se donnent à voir comme un chemin qui se déroule ; les espaces (vers 11 et 18) matérialisent le saut vers l'espace ou la solitude de l'arbre isolé du reste.

« *Avoir l'âme qui rêve, au bord du monde assise* », écrit Anna de Noailles (texte B, dernier vers).
Pensez-vous que ce vers puisse définir l'attitude du poète face au monde ?
Vous vous appuyerez sur les textes du corpus, les œuvres que vous avez étudiées en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.

On attend :

- Une réflexion structurée autour d'arguments
- Des exemples variés tirés du corpus de textes et des lectures du candidat
- Une articulation efficace entre arguments et exemples
- Une expression claire et précise

On valorise :

- La richesse et la précision des références
- Une réflexion nuancée et progressive
- Une expression particulièrement soignée

On pénalise :

- L'absence de prise en compte du sujet
- L'absence de plan cohérent
- L'absence d'exemples développés
- Une langue mal maîtrisée et fautive

Éléments de réponse, sans exhaustivité :

Le sujet questionne la relation du poète au monde à deux niveaux :

- sa posture face au macrocosme qui l'entoure : « au bord du monde assise » : poète à la marge, comme un observateur extérieur, mais capable « d'embrasser », d'englober le monde ?
- La manière dont il appréhende le monde : par une « âme qui rêve » : le poète contemplatif, associé à une activité onirique (l'évasion, l'imaginaire) et une activité de l'âme (spirituelle, sentimentale).

Le poète, réfugié dans un monde onirique, est-il extérieur au monde ? Est-il un rêveur se contentant de contempler le monde ? La poésie est-elle le résultat d'une rêverie menée aux marges du monde ?

➤ La poésie peut être l'expression de la **rêverie d'une âme, menée en marge du monde**

- La poésie est le **langage de l'âme** : l'inspiration lyrique et l'épanchement de l'âme nourrissent la création (Orphée, la poésie romantique, « L'isolement » de Lamartine...)
- Cet épanchement de l'âme prend souvent la forme d'une rêverie ; le poète imagine, il rêve face au monde ou rêve le monde. Les nombreuses images, métaphores, comparaisons témoignent de cet imaginaire du poète.
- Particulièrement depuis le romantisme, le poète est associé à une **activité contemplative, méditative** ; certains titres sont éloquentes : *Les Contemplations* de Hugo ou *Méditations poétiques* de Lamartine. Dans le poème « Rêverie » de Hugo, extrait du recueil *Les Orientales*, le poète, rêvant « à la fenêtre », imagine un Orient magique et féérique.
- Ainsi **le poète prend ses distances avec le monde, il se situerait à la marge**, jusqu'à parfois devenir un paria, ignoré ou méprisé. Il est souvent vu comme un être « à part » et il se conçoit parfois lui-même ainsi (il est « l'albatros » chez Baudelaire, « on le raille » dans « Les Fonctions du poète » de Hugo).
- Quant aux Parnassiens, ils refusent une poésie ancrée dans la société et qui aurait un but autre qu'une recherche esthétique.

- Le poète est plus qu'un rêveur assis au bord du monde : il est **penseur, plongé au cœur du monde**
 - La **poésie est un discours tenu sur le monde**, issu de l'observation du monde ; le poète est inscrit dans la société de son temps, engagé politiquement, socialement : « Melancholia » de Hugo traite de la misère sociale et du travail des enfants, *Les Tragiques* d'A. d'Aubigné donne à voir les effets terribles des guerres de religion pour les condamner...
 - Il ne s'agit donc pas pour le poète d'être « assis », mais **d'être actif, de changer le monde**. La poésie révèle, crée des prises de conscience afin d'agir sur le monde : la poésie moraliste, par exemple, transmet conseils et leçons de sagesse aux hommes. Le poète vient « préparer des jours meilleurs » (Hugo).
 - Le poète peut se révéler **ancré dans le monde jusqu'à la symbiose, pour y puiser du sens, de la vitalité, de la beauté**, pour construire un sens à notre rapport à l'univers : les textes du corpus (A. de Noailles, Y. Bonnefoy, A. Chérid) regorgent d'exemples.

- Mais la poésie se situe peut-être au-delà de ces distinctions : le poète **comme créateur, à la fois dans le monde et en surplomb du monde**
 - Le poète occupe plus une position de surplomb que de marge, il peut **certainement être observateur extérieur, mais pour mieux « embrasser » le monde**, en avoir une vision d'ensemble. Le regard distancié est la condition nécessaire pour questionner, connaître, donner sens à notre présence au monde. Il s'agit de dépasser le sujet, le « je » pour s'ouvrir au monde et le décrypter. « Les pieds ici, les yeux ailleurs » (Hugo) : le poète-mage, intermédiaire entre les hommes et un au-delà, le prophète, le guide.
 - Ainsi, **par la contemplation, la poésie se fait exploration au cœur du monde** ; poète qui songe, capable d'accéder à un au-delà pour révéler des vérités essentielles : « Peuple, écoutez le poète : / Écoutez le rêveur sacré » (Hugo), « S'élever au réel et pencher au mystère » (A. de Noailles), « Déchiffrer les soleils » (A. Chérid). Le poète laissant libre cours à son imaginaire rêve le monde pour en percer les mystères, par un mode d'appréhension du monde qui n'est pas celui du scientifique, de la rationalité ; les « correspondances » de Baudelaire, le poète « voyant » de Rimbaud.
 - Le poète est aussi **plongé au cœur du monde pour en dénicher la beauté et la poésie**, même dans les réalités les plus triviales : la « poésie des choses » est au plus près des êtres et des objets (Ponge, Cocteau, ...) ; le poème de Bonnefoy évoque les corps au sein de la nature, se nourrissant de la beauté du monde : « s'enivraient / De l'odeur de l'herbe », « le goût/D'eau sur [les] lèvres.
 - La poésie crée cette alchimie transformant la « boue en or » : « La Charogne » de Baudelaire
 - Plus qu'expression d'une âme, elle est **expression de toutes les âmes** : le lecteur, « mon semblable, mon frère » affirme Baudelaire ; « quand je vous parle de moi, je vous parle de vous » (Préface des *Contemplations* de Hugo) ; le poète pense notre relation au monde et notre condition humaine : il est à l'image des autres hommes, même s'il peut paraître extérieur. En témoigne aussi « la sève universelle » évoquée par A. de Noailles.
 - Si la poésie permet de porter un regard plus profond sur le monde et l'homme, c'est grâce à son pouvoir de suggestion, à la richesse de ses formes, de ses sonorités, de ses images. Plus qu'une rêverie, la poésie est fabrique d'un langage particulier, fruit d'un travail de création, d'artisanat. Elle **est langage « au bord du monde » linguistique**.

« Nulle part le bonheur ne m'attend », écrit Lamartine. Dans un texte poétique d'une certaine ampleur vous prendrez le contrepied de cette affirmation, en évoquant l'épanouissement et la plénitude du poète au sein de la nature. Vous pourrez choisir d'utiliser une forme versifiée ou une prose poétique.

On attend :

- Un texte poétique et un véritable travail sur la forme : un travail sur la langue, les sonorités, le rythme, les images
- Un développement progressif, structuré, cohérent
- Le respect du cadre : un environnement naturel
- L'expression du bonheur, des sentiments d'épanouissement et de plénitude, articulée avec la description de la nature

On valorise :

- La richesse et la finesse du travail poétique sur la langue ; l'élégance de l'expression
- L'exploitation fine du texte de Lamartine, pris à contrepied ou l'intégration « d'échos littéraires » pertinents (phénomène d'intertextualité)
- L'originalité des idées
- La qualité et la finesse de l'articulation entre la description de la nature et l'expression des sentiments

On pénalise :

- Les copies indigentes et l'accumulation de clichés
- Les candidats qui ne prennent en compte qu'une partie du sujet
- Une expression inappropriée, pauvre ou incorrecte